

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Nos députés se plaignent souvent qu'on les attaque et qu'on leur ménage peu les critiques, même dans les journaux républicains.

Nous n'en disons pas, mais en vérité à qui la faute ? Et quelle que soit la sévérité de leurs détracteurs, nos honorables d'arrondissement ne semblent-ils pas prendre à tâche de justifier tous les reproches et toutes les diatribes ?

A peine rentrés, à peine remis au travail, alors qu'on pouvait espérer que le repos des vacances avait d'étendu les esprits, éclairci les idées, calmé les nerfs, nos législateurs s'empressent de nous donner le piteux spectacle de leurs divisions et de leur confusion.

Cette première discussion du budget des cultes, sur lequel chaque député devrait avoir, depuis longtemps, son opinion faite et ses convictions assurées, a donné lieu au gâchis le plus complet, à l'imbroglio le plus obscur qu'ait jamais rêvés un amateur de chinoiserie.

Votant alternativement blanc et noir, se déjugant à cinq minutes d'intervalle, la majorité affolée se jetait sur les urnes comme des papillons sur un verre de lampes, si bien qu'on ne sait pas encore exactement quels sont les crédits votés, les crédits refusés ou les crédits ajournés...

Si cela continue ainsi, et si chaque chapitre du budget est discuté avec autant de précision, de clarté et d'esprit de suite, les contribuables auront de jolies surprises à ajouter aux cent millions d'erreur de M. Tirard.

Que lui faut-il donc à cette majorité dévoyée et sans boussole, dont les ebats incohérents ressemblent vaguement à une pantomime de Hanlon-Lee ?

Il lui faudrait une direction, un chef ou tout au moins un moniteur qui lui expliquerait ce qu'elle ne comprend pas, apporterait un peu d'ordre dans ses mouvements, un peu de discipline dans ses exercices et la mettrait en garde contre ces débandades de votes qui découragent et consternent ses meilleurs amis.

Car elle n'est pas méchante au fond, cette majorité ; elle n'a pas de mauvaises intentions, et nous sommes convaincu qu'elle voudrait bien faire. Seulement il y a en elle un mélange de timidité et d'audace, d'activité et de paresse, de nonchalance et d'ardeur, de résolution et d'incertitude qui la paralyse, la trouble et la disloque.

Ajoutez à cela le nuage de médiocrité qui enveloppe cette Chambre de clocher, et vous comprendrez sans peine qu'elle en soit réduite neuf fois sur dix, à la stérilité et à l'impuissance.

Il est donc indispensable, pour que ce Babelisme prenne fin, qu'une direction, une impulsion s'imposent à ces groupes éparés à ces députés dispersés qui ne sachant précisément ni où ils vont, ni ce qu'ils veulent, battent tous les buissons et s'égarent dans toutes les broussailles.

Maintenant où trouver un chef qui se fasse accepter et puisse imposer, sinon son autorité au moins sa capacité, sa clairvoyance et ses conseils ?

Sera-ce Gambetta ? Gambetta, depuis le scrutin de liste, est devenu la bête noire de tous les députés inquiets de leur réélection.

Sera-ce M. Clémenceau ? M. Clémenceau dispose juste de soixante voix et encore...

Sera-ce M. Ribot ? M. Ribot malgré ses qualités éminentes, est trop imprégné du souvenir de M. Dufaure pour rallier les radicaux...

Sera-ce M. Barodet avec ses fameux

cahiers électoraux... ne plaisantons pas.

Sera-ce M. Andrieux avec son chemin de Damas ?

Ce n'est guère probable, car il y a trop de bonshommes qui n'apporteraient pas à se compromettre, autant de crânerie que le député du Rhône...

Non, aucun de ces messieurs, malgré ses talents et ses mérites divers, n'aurait chance de grouper autour de lui personnellement une phalange compacte de trois cents ou trois cent cinquante votants.

Mais ce qu'ils ne peuvent faire individuellement, ne peuvent-ils le faire collectivement, en réunissant leurs efforts leur patriotisme et leur bon sens ?

Devons-nous croire qu'il ne se trouvera pas dans cette Chambre de cinq cent vingt membres, une douzaine de députés assez dévoués à leurs pays, assez amis du bien public, assez soucieux de la considération et de l'avenir de nos institutions républicaines, pour mettre en commun, au service de la République, les ressources de leur influence, de leur intelligence et de leur autorité ?

L'accord est difficile à faire dira-t-on, entre tous ces chefs de groupes dont la cohésion seule pourrait constituer une majorité solide et durable.

Difficile sans doute, si chacun de ces messieurs entend se ménager les avantages plus ou moins réels d'une popularité de coterie... Mais s'ils consentent à s'élever dans une région supérieure aux comités d'arrondissement et aux tribuns des clubs, — nous maintenons que l'accord peut se faire sur les questions vitales de tout gouvernement civilisé.

Nous ne supposons pas M. Clémenceau assez naïf pour croire que ses thèses radicales sont immédiatement applicables ;

Nous ne supposons pas M. Gambetta assez entêté pour s'acharner à certains

points de sa politique qui seraient difficilement acceptés ;

Nous ne supposons pas M. Ribot assez réfractaire aux idées démocratiques, pour ne pas avancer de quelques pas sur le libéralisme Dufaure ?

Ainsi des autres chefs de groupes ; — que chacun d'eux fasse les sacrifices de quelques préventions ou de quelques utopies et il deviendra facile de créer une majorité qui, également éloignée du cléricisme et de l'anarchie, saura marcher dans le droit chemin de la liberté ordonnée, du budget équilibré et des réformes pratiques.

En dehors de ces règles élémentaires de tout gouvernement, de toute politique et de toute logique, il n'y aura que gâchis, confusion et désordre, et si la majorité incapable et brouillonne n'a que cela à nous offrir, — elle peut préparer ses paquets.

JACQUES BARBIER.

Les Travaux Publics

Rien de mieux que de doter la France de routes, de chemins de fer et de canaux, de la couvrir de monuments utiles et artistiques, de faire, par la même occasion, travailler et vivre honorablement des milliers d'ouvriers, — pourvu que la chose ne nous ruine pas.

Or, nous sommes en pleine fièvre de travail national. Cela attribue aux travailleurs un subside de quatre ou cinq cents millions par an, — mais cela nous ruine par la même occasion.

Voilà M. Tirard qui ne sait plus comment boucler son budget. Il lui manque cent millions à ce malheureux ministre, il lui sont nécessaires, indispensables ! Où les prendre ? Au chapitre de la guerre et de la marine ? — Et la Prusse, l'Italie, l'Angleterre, sans compter le Sultan et le Bey de Tunis !

Au chapitre de l'instruction ? — On n'y touche pas et on a raison. Ce chapitre là est sacré. C'est lui — lui seul — qui nous per-

Feuilleton de la RENAISSANCE

Programme Scolaire

Nous avons parlé, l'autre jour, de la rentrée des classes de l'institution Pédaloup.

Il nous reste maintenant à faire connaître les points principaux du programme scolaire pour l'an de grâce 82-83.

On verra par cet exposé sommaire, accompagné du nom des professeurs, que M. Pédaloup n'a rien négligé pour former l'esprit et le cœur de ses jeunes élèves.

Cours de grammaire

Professeur : M. Brisson.

Etude de la langue française, en commençant par les premiers principes.

Conjugaison des verbes ; analyses, orthographe, règles des participes, construction des phrases etc.

Le professeur s'appliquera à faire comprendre aux élèves que les deux conditions essentielles de la langue française sont la correction et la clarté : savoir ce que l'on

veut dire, et le dire nettement, telle est la base indispensable de toute conversation et de tout discours.

On démontrera par des exemples trop fréquents, que le galimatias et la logomachie sont absolument contraires au génie de notre langue nationale qui a horreur de l'ithos et du pathos.

Au chapitre des pronoms, le professeur mettra ses élèves en garde contre l'abus du pronom personnel qui est généralement fatigant.

Au chapitre des adjectifs, recommandation expresse de ne jamais employer les qualificatifs malsonnants ou injurieux. — tels que menteur, parjure, brouillon, imbécile, incendiaire, etc.

La classe de grammaire étant l'une des plus importantes, le professeur veillera à qu'elle soit suivie exactement, à ce qu'on n'y fasse pas de bruit ni de désordre, pour empêcher les bons élèves de travailler.

Les insoumis et les turbulents seront mis à l'eau et au pain sec, et au besoin renvoyés à leur famille, si on les juge incorrigibles.

Cours d'arithmétique

Professeur : M. Tirard.

Premiers éléments de calcul. Connaissance des chiffres et des nombres, depuis un,

jusqu'à trois milliards, inclusivement. Arithmétique élémentaire. Les quatre règles.

Addition. — Le professeur Tirard fera comprendre à ses élèves la nécessité de faire les additions justes. Rien n'est déplorable et tâcheux, par exemple, comme des erreurs de cent millions.

Sostraction. — Opération importante également, dont il faut surveiller la régularité et l'exactitude. Beaucoup de gens font mal les soustractions. Il y en a qui posent tout et ne retiennent rien, d'autres qui ne posent rien et retiennent tout : ces procédés dangereux et quelquefois coupables peuvent avoir des conséquences funestes. Une soustraction irrégulière peut conduire son homme en police correctionnelle ou en cour d'assises. Aussi ne saurait-on y apporter trop de soins et d'attention.

Multiplication. — Etude approfondie de la table de Pythagore.

Application et usage de la multiplication. Danger des abus.

Non seulement les multiplications doivent être justes, au même titre que l'addition et la soustraction, mais il faut prendre garde de ne pas appliquer cette opération d'arithmétique à tort et à travers. Il est beaucoup de problèmes auxquels elle ne convient pas, et où elle ne peut aboutir qu'à des résultats les plus fâcheux.

Bornons nous à citer :

La multiplication des dépenses

La multiplication des emplois ;
La multiplication des sinécures ;
La multiplication des impôts, etc., etc.

Division. — Il y a des divisions nécessaires, il y en a d'imprudentes.

Le professeur fera la distinction des unes et des autres et démontrera que si la division bien faite produit des dividendes, la division mal appliquée conduit inévitablement à la faiblesse et à la ruine.

Cours de littérature

Ce cours se subdivise en plusieurs branches qui, chacune, ont leur professeur spécial :

Narration française. — Professeur : M. Tony Revillon.

La réputation bien connue de ce professeur d'humanités nous dispense de développements et de commentaires.

M. Revillon saura apprendre à ses élèves que les principales qualités de la narration française sont la simplicité, l'élégance et l'intérêt. Il pourra leur donner en exemple les nombreux romans qu'il publia un peu partout, alors qu'il ne se doutait guère de ses futures destinées.

Discours français. — Professeur : M. Clovis Hugues.

Chaleur, entraînement, éloquence, M. Clovis Hugues mettra au service de ses élèves les rares qualités dont l'a doué le soleil

UN

NOUVEAU SAINT PAUL

met d'espérer que nos enfants seront plus raisonnables que leurs pères.

Au chapitre des travaux publics ? — évidemment. Rien ne nous oblige à construire tant de kilomètres que cela de chemins de fer et de canaux. On peut, sans danger et sans inconvénient, renvoyer à l'année qui vient l'embranchement de Fouilly-les-Oies à Bouzy-le-Têt. Quand on n'a pas les moyens d'améliorer sa terre en un an, on y met le temps nécessaire, mais surtout on ne s'endette pas. C'est la politique de Gros-Jean, mais Gros-Jean parlois ferait aussi bonne figure à la chambre des députés, que tel ou tel grand théoricien de la finance.

Mais comment refuser à M. le député de Fouilly-les-Oies l'embranchement qu'il a promis au comité de sa circonscription ? Il veut son embranchement, cet homme ; cela lui est souverainement égal que les électeurs de Bouzy-le-Têt aient leur chemin de fer, il comprend fort bien que ceux de Pontarcy sont parfaitement ridicules de vouloir un canal et ceux de Béthinet-le-Joly tout à fait absurdes d'exiger une caserne de vingt hectares, mais il a des électeurs, il doit soigner leurs intérêts, surtout avec tous ces bruits de dissolution qui circulent, donc il aura son embranchement ou le ministère ne comptera pas de plus implacable adversaire.

Et comme d'autre part, M. le député de Bouzy-le-Têt, celui de Pontarcy, celui de Béthinet-le-Joly — nos cinq cent trente honorables en un mot — font exactement le même raisonnement, voilà un motif péremptoire pour que M. Tirard pense encore moins à rogner son budget des travaux publics que celui de la guerre ou de l'instruction.

Mais, direz-vous, le bien public, l'intérêt du pays ? Fadaïses, auprès de l'intérêt électoral d'un député d'arrondissement. Et c'est ainsi que nous allons arriver aux combinaisons les plus étonnantes, que nous verrons peut-être surgir un emprunt nouveau, tout cela pour boucler le budget de M. Tirard auquel il manque cent millions, mais auquel on ne supprime pas un centime des cinq cents millions de travaux — utiles ou non — dont il est gravé à en perdre l'équilibre.

Et puis, ne faut-il pas assurer le travail des ouvriers ? Certainement. Il y a eu dans le temps et pour cet objet, des chantiers nationaux ; et vraiment si c'est à les rééditer que vise le parlement, il fait encore là de la belle besogne !

Le socialisme d'Etat qui consiste à garantir aux travailleurs un travail régulier est le pire des socialismes. Il encourage la paresse et crée immédiatement des populations dangereuses. On l'a vu à l'œuvre en 48 et aussi lors des mauvais jours de 1870.

Quand on s'intéresse réellement aux ouvriers, il y a un meilleur moyen de procéder. On donne au pays la sécurité, le calme et, partant, la confiance. Alors les capitaux au lieu de se cacher, sont employés par les particuliers, à édifier, à manufacturer et à trafiquer. Et alors les ouvriers ont de l'ouvrage et plus lucratif, et plus profitable et plus constant que celui qui sera procuré par le chemin de fer de Chaponost, les canaux de Villeurbanne et autres ports de mer où nous voyons décroître des travaux qui, après avoir coûté gros d'exécution, sont une cause de ruine permanente pour le gouvernement qui ne retirera pas un centime de leur exploitation.

Quand le bâtiment va, tout va. Mais ce n'est pas le gouvernement qui le fait aller, c'est M. Prudhomme.

Or M. Prudhomme demande qu'on noue le budget — et sans emprunt, alors lui dénouera les cordons de sa bourse.

Mais allez dire cela au député de Fouilly-les-Oies qui a promis un embranchement à son comité !

Demandez la conversion de M. Andrieux ! Voilà ce qui se crie depuis huit jours dans tous les journaux.

M. Andrieux s'est converti au catholicisme, mieux que cela, au cléricisme. Il a brûlé ses faux-Dieux de l'anti-concile de Naples, foulé aux pieds les opinions philosophiques qui le firent descendre jadis de son siège de procureur de la République, renié l'exécution des décrets, et offert en holocauste ses fameux gants gris-perle dont parlèrent toutes les gazettes. Ce n'est plus M. Andrieux, c'est le Père Andrieux, de la congrégation du Repentir, et bientôt on le verra, portant derrière le dais, un cierge de quarante livres...

M. Andrieux est-il si converti que cela ?

Peu probable, et si son évolution a fait quelque tapage, cela tient sans doute à ce que, suivant son habitude, notre compatriote obéissant à son caractère un peu casant et amateur de bataille, a exagéré comme à plaisir la thèse qu'il soutenait.

Il n'y a rien de terrible comme ces flegmatiques, quand ils enfourchent un nouveau dada ; ils apportent une sorte de coquetterie et de jouissance à étonner, à agacer, leurs adversaires, et M. Andrieux défendant la cause très juste de la tolérance religieuse, du respect des convictions sincères et de la liberté de conscience, n'a pas su s'arrêter sur la limite extrême où cette tolérance finit, pour tomber dans la faiblesse.

Incontestablement M. Andrieux avait raison en plaçant contre l'iconoclaste Jules Roche ; en soutenant qu'au point où nous en sommes, il est maladroît et absurde de partir en guerre contre le catholicisme, de demander la suppression du budget des cultes et de se livrer à une campagne antireligieuse que rien ne justifie, sinon l'esprit de parti ou des rancunes plus ou moins avouables.

Mais M. Andrieux a eu tort et complètement tort de considérer comme persécution religieuse l'exécution des Décrets qui n'étaient que l'application stricte du Concordat, et dont la légalité ne saurait être contestée par aucun jurisconsulte sérieux.

Que cette exécution ait présenté, dans certains cas, un caractère de force et même de violence, c'est possible, — mais à qui la faute ?

Est-ce au gouvernement républicain qui a pris soin d'y apporter tous les atermoiements, tous les ménagements possibles ; atermoiements et ménagements que symbolisaient les gants gris-perle de M. Andrieux ?

Ou bien aux congréganistes qui, se déclarant en rébellion ouverte, ont barricadé, blindé, bouclonné leurs portes et ont tenu essentiellement à se faire trainer dehors par

des commissaires et des gendarmes débonnaires qui, le chapeau à la main, les priaient de vouloir bien obéir à la loi ?

Ne revenons pas sur ces vieilles querelles ; il est trop connu que les congrégations non autorisées s'exposaient à être dissoutes, qu'étant dissoutes elles devaient être dispersées, et que les mesures énergiques prises contre elles ne le furent qu'en présence d'une insurrection déclarée.

L'opinion publique, l'a si bien considéré ainsi, que les élections faites immédiatement après l'exécution des décrets ont donné de très grosses majorités aux « crocheteurs. »

Non, la désaffection républicaine que constate M. Andrieux et qui existe, dans une certaine mesure, ne vient pas de là ; elle tient à des causes complexes qu'il serait un peu long d'énumérer à cette place, il est évident que cette désaffection s'accroît si les mesures légales prises contre le cléricisme dégénèrent en persécution religieuse, suivant l'Evangile de M. Jules Roche.

Par conséquent, il faut faire deux parts du discours si controversé du député de l'Arbresle et autres lieux. L'une bonne, qui s'adresse aux ardeurs et aux intempérances du fanatisme à rebours des Jésuites rouges ; l'autre mauvaise, qui vise des actes de précaution et de sauvegarde que M. Andrieux devrait être le dernier à regretter, puisqu'il y prit une part directe et personnelle, à une époque où il avait assez de maturité d'esprit et de sens pratique pour en comprendre l'importance.

Tout le monde a le droit de changer d'idée évidemment. Lamartine a écrit là-dessus un vers célèbre :

L'homme absurde est celui qui ne change jamais.

Mais encore faudrait-il y apporter quelque ménagement et quelque mesure pour ne pas décourager ses partisans, et ne pas étonner ses amis.

Et puis quelle nécessité de soulever des débats inutiles et de remettre sur le tapis de la tribune cette vieille histoire des décrets à laquelle on ne pensait déjà plus ?

On a dit souvent que M. Andrieux apportait une sorte de crânerie à se créer des difficultés pour avoir le plaisir de les vaincre...

Un pareil enfantillage ne serait guère digne d'un homme d'Etat, et nous croyons plutôt que notre remarquable et distingué compatriote se laisse parfois emballer, malgré son flegme apparent, et qu'il lui faut se défier de ses nerfs.

FEUILLES VOLANTES

Manifestations sur manifestations, y a-t-il eu oui ou non manifestation des canuts de la Croix-Rouge ?

Les journalistes discutent, mais le cas n'est pas encore résolu.

Création du monde en six jours. Adam et Eve. Le Paradis perdu. Le Déluge, l'Arc-en-ciel, etc.

Le savant prêtre se chargera d'expliquer tous ces miracles qui échappent à l'intelligence des profanes, et pour mieux en démontrer la certitude, il fera son cours, pendant trois mois, dans le ventre d'une baleine.

On n'entrera pas sans cartes. Histoire ancienne. — Professeur : M. Jules Simon, qui remontera jusqu'à l'époque où il était républicain, c'est-à-dire à la période pré-historique.

Histoire du Moyen-âge. — Professeur : M. Chesnelong qui fera son cours, tout bardé de fer, — dans l'armure de ses ancêtres.

Histoire moderne. — Professeur : M. de la Rochefoucauld-Bisaccia.

Renseignements inédits sur les perruques et l'art de la coiffure au siècle de Louis XIV.

Histoire contemporaine. — Professeur : M. Barodet, dit le Petit-Vapereau.

Chronique parlementaire. Biographie et professions de foi des députés depuis cinquante ans.

M. le professeur Barodet exposera aux yeux stupéfaits de ses élèves le résultat de ses compilations et de ses recherches qui ne couvrent pas moins de quarante mille rames de papier du poids de huit cent mille kilos.

Le Salut Public dit oui, le Courrier dit non.

— J'y étais, affirme le premier, je me trouvais au milieu de trois cents ouvriers tisseurs pacifiques, que la police bousculade de la façon la plus indigne.

— Erreur, double erreur réplique le second ; il n'y a eu ni tisseurs, ni bousculade ; ce que vous prenez pour des manifestants était tout simplement un attroupement de curieux venus pour assister aux réceptions administratives et voir défiler des officiers en uniforme et des messieurs en cravate blanche.

Le débat pourrait continuer longtemps ainsi, — mais manifestation pacifique ou non, bousculade ou pas bousculade, — ce qu'il y a de trop certain, c'est que la fabrique lyonnaise traverse en ce moment une crise assez difficile, et que de nombreux ouvriers manquent absolument de travail.

On parle de douze ou quinze mille métiers qui chôment de trame suivant l'expression consacrée et nous ne croyons pas ce chiffre exagéré.

La crise sera-t-elle passagère ? Nous aimons à l'espérer, mais tout en faisant des vœux sincères pour que cette situation pénible ne se prolonge pas, et pour que notre population ouvrière ne souffre pas trop longtemps de cette grève forcée, il est permis de craindre que notre fabrique lyonnaise ne glisse sur la pente d'une décadence inquiétante.

Déjà la plupart de nos fabricants obligés de lutter contre la concurrence étrangère qui les poursuit de son bon marché, transportent leur tissage à la campagne où les façons sont moins coûteuses.

Bientôt il ne restera plus à Lyon que les articles de beau façonné qui ne sauraient se fabriquer ailleurs, mais le façonné n'est plus à la mode et ne semble pas près d'y revenir.

Dans ces conditions, la plus élémentaire prudence commande aux ouvriers tisseurs de modérer désormais leurs prétentions et de ne pas pousser leur chambre syndicale dans des luttes dont ils paient toujours les frais.

Qui sait si la dernière grève n'a pas amené dans une certaine mesure, les malaises dont on souffre aujourd'hui ?

Augmenter le tarif et les façons, c'est fort bien, mais à condition que ce tarif trouvera une application.

Quand l'ouvrage manque, que signifie un tarif plus ou moins élevé ? La solution du problème est donc moins, selon nous, dans des augmentations de salaires que dans une fabrication régulière et normale qui ne pourra exister que le jour où le taux des façons permettra de lutter sans trop de désavantage contre les invasions de Suisse, d'Allemagne et même d'Italie.

Si notre bonne ville de Lyon fabrique moins d'étoffes de soie que jadis, elle va prendre sa revanche en fabriquant plus de savants, plus de chirurgiens et plus de docteurs.

Il est décidé aujourd'hui que l'Ecole de Médecine militaire qui, chassée de Strasbourg, végétait à Nancy, va venir s'installer à Lyon, où elle trouvera un champ plus vaste d'études, d'expériences et d'enseignements.

C'est une bonne fortune dont nous devons nous féliciter à tous égards.

Le nombre de nos étudiants en médecine va être doublé et peut-être triplé par l'apparat de ces nouveaux camarades qui appoint en même temps des habitudes de travail, d'assiduité et de discipline dont l'exemple ne nuira pas aux étudiants libres.

Quant aux bâtiments de notre Ecole de médecine qui nous semblaient un peu vastes et un peu coûteux, l'adjonction de l'Ecole

Physique et chimie

Etude des corps. De leur composition et de leur pesanteur.

Que pèse un grand ministère ?

Du mariage, au point de vue des combinaisons chimiques.

Le divorce et ses résidus...

Enfin pour terminer cette énumération déjà longue, mentionnons sommairement :

Cours de cosmographie. — Professeur : M. de Gavardie. Voyage dans la lune.

Comptabilité financière. — Professeur : M. Numa Baragnon. Art de ruiner ses actionnaires.

Instruction adjointe : M. Savary.

Instruction religieuse. — Professeur : M. Jules Roche.

Son nom, et c'est assez.

Et maintenant qu'elle est la famille qui hésitera à confier son enfant à l'institution Petdeloup ?

L'appariteur,

L. LECLAIR

de la Provence. Il leur expliquera que l'art oratoire bien compris doit s'éloigner autant que possible de la déclamation banale et de certains effets vulgaires, bons pour les réunions publiques ou les champs de foire.

Eviter également les interjections, les exclamations, les apostrophes qui, prodigués mal à propos tombent dans le boniment charlatanesque.

Personne mieux que le célèbre orateur Clovis Hugues, n'était capable de faire ressortir l'inconvénient de ces défauts, et en le choisissant pour initier ses élèves aux beautés sublimes de l'éloquence, M. Petdeloup a fourni une nouvelle preuve de son discernement.

Ajoutons, pour être complet, que M. Clovis Hugues donnera d'excellents principes d'élégance de prononciation et de pureté d'accent.

Style épistolaire. — Professeur : M. Duclerc.

Style familier ou solennel, simple ou compassé, sérieux ou badin, M. Duclerc passé maître en son art, apprendra à ses jeunes élèves tout ce qui concerne son état.

Lettres politiques, lettres commerciales, lettres de deuil, lettres de fête, lettres de félicitations ou de condoléance, aucun genre ne sera oublié. Après avoir suivi la classe de M. Duclerc, on pourra aussi facilement écrire à son bottier qu'au grand Turc, et le cours du style épistolaire sera sans contre-

dit, un des succès de l'institution Petdeloup.

Cours de géographie

Géographie française. — M. Charles Boyssset.

Etude détaillée de tous nos départements et de tous nos arrondissements.

Description de chaque ville, de chaque bourgade et de chaque clocher.

Le professeur Charles Boyssset appliquera à démontrer les avantages de la division de la France en arrondissements.

Il prouvera que l'idéal du progrès géographique et politique sera atteint quand les arrondissements seront subdivisés eux-mêmes en sous-arrondissements et que l'on pourra nommer un député par cabaret.

Géographie coloniale. — Professeur : M. Blancsubé.

Topographie, description, délimitation de nos possessions coloniales. Bassins, montagnes et cours d'eau. M. le professeur Blancsubé établira avec preuves à l'appui, que la Seine ne coule pas à Saïgon, et que Paris n'est pas, comme on aurait pu le croire, la capitale de la Cochinchine.

Cours d'histoire

Histoire sainte. — Professeur : M. Frepel.

militaire aura le bon résultat de justifier leurs dimensions et leurs millions.

Tout semble donc pour le mieux. Et maintenant gare aux malades, nous voulons dire gare aux maladies ! Quelle est la contagion, l'épidémie ou la fièvre qui osera se hasarder dans une ville gardée par cinquante professeurs et mille étudiants ?

Si ce n'étaient les marais des fossés d'enceinte qui continuent à nous empoisonner de leurs miasmes, nous deviendrions immortels.

Malheureusement il nous faut compter avec les assassinats, attendu que les assassinats se multiplient avec une telle abondance que les Bulletins médicaux devront les compter bientôt parmi les maladies régnantes et les affections saisonnières.

A peine venait-on d'assommer et d'égorger un malheureux coquetier à Monplaisir, qu'un crime semblable se commettait à Fleurieux-sur-l'Arbresle, avec la seule différence que la victime de Fleurieux est une femme et qu'elle a été tuée à domicile.

La police est à la recherche des assassins, mais elle ne les trouve guère.

Chaque matin, les journaux à nouvelles nous annoncent la découverte d'une piste qui, le soir, est reconnue fautive.

Il faudra bien cependant finir par découvrir quelques unes de ces bêtes féroces dont l'impunité redouble l'audace.

Le département du Rhône est célèbre aujourd'hui par le nombre de ses crimes impunis. Femmes dépecées, vieillards brûlés, voyageurs égorgés, enfants éventrés, cette sanglante liste s'allonge lugubrement sans qu'on puisse mettre la main sur les bandits que l'on recherche sans succès.

Est-ce la faute de ces gredins qui sont trop subtils ou de la police qui est trop maladroite ou trop lente ?

Nous craignons que la dernière supposition ne soit la vraie. Et alors il n'y a pas à hésiter. Réformez votre police mal organisée ou incapable. Recrutez des agents plus intelligents et mieux payés, car ce n'est pas avec douze ou quinze cents francs que l'on peut avoir des aigles, et surtout, surtout que M. Grévy se montre plus avare de grâces et de commutations de peine !

Chaque assassin que l'on enlève à la guilotine forme un nouvel élève, et le Président de la République devrait pourtant comprendre qu'en signant la grâce d'un bandit, il signe en même temps la condamnation à mort d'un honnête homme.

ZÈDE.

CHANGEMENT DE MUSIQUE

Le cléricisme c'est l'ennemi, fort bien, mais il n'y a pas que le cléricisme ici bas. Et nous commençons à craindre que tout autant que lui, l'anti-cléricisme, ne devienne un ennemi — et un ennemi très redoutable de la République. Ne pas se laisser persécuter, c'est une préoccupation des plus légitimes, mais avoir la manie de la persécution, c'est un grave symptôme d'affection mentale. M. Roche et ses amis nous paraissent déjà bien malades. Il serait temps de soigner ça. Avec de pareilles dispositions pathologiques on en arrive à des actes de démençe tout à fait caractérisés, tels que ceux qui se sont déclarés dans les dernières séances de la Chambre des députés. Rogner le budget des cultes de midi à deux heures, le rétablir dans son intégrité de deux à quatre, retrancher trente mille francs du traitement de l'archevêque de Paris, lui rendre une demi-heure après ses trente mille francs, se couvrir de ridicule par la même occasion, ce n'est pas précisément faire acte de législateurs et ce n'est pas pour ces jeux du scrutin et de la folie que les électeurs ont envoyé nos honorables députés au Palais-Bourbon.

M. Andrieux n'a pas eu précisément tous les torts, quand il a fait remarquer à ses collègues qu'en fait, le catholicisme était la religion de beaucoup de Français et de toutes les Françaises. Il faut compter avec cet élément qui ne vote pas, mais qui fait voter, et ce n'est pas en chipotant misérablement sur quelques milliers de francs, en faisant ces niches aux curés et aux évêques, en inaugurant la politique des fumisteries anti-cléricales, qu'on persuadera au pays qu'on le débarrasse d'un adversaire redoutable et qu'on coupe court à ses empiétements.

De deux choses l'une, ou le clergé est un ennemi terrible, et alors c'est la guerre avec la suppression du Concordat pour commencer, ou bien c'est un adversaire moins dangereux qu'on ne prétend, et alors inutile de le vexer par une campagne de coups d'épingle aussi irritante pour celui qui la fait, que peu honorable pour celui qui la fait.

Mais, pour Dieu, qu'on en finisse d'une façon ou d'une autre avec cette prérophobie qui nous lasse, qui nous assomme et qui divise le pays en deux camps irréconciliables, en attisant — à propos de misères — des querelles donc tout le monde souffre — et la République plus que personne.

M. Roche, qui ne pensait pas autrefois — du temps de son oncle qu'il avait fait nommer évêque — à rogner les traitements des prélats, M. Roche devrait bien se fourrer dans la tête que ses économies de bouts de chandelle sur le chapitre des cultes nous intéressent fort peu. La réforme de la magistrature, la loi sur la presse, la loi sur les réunions publiques, la loi sur les récidivistes ont pour nous une autre importance.

Lorsque des journaux anarchistes peuvent impunément publier des traités élémentaires sur la meilleure façon de faire sauter les bourgeois, lorsque des gredins peuvent tenir des réunions publiques, où ils ont le droit de provoquer au pillage et à l'assassinat, lorsque le public ordinaire de ces aimables citoyens se recrute parmi les criminels incorrigibles qui font de l'anarchie théorique le jour, à coup de gueule, et de l'anarchie pratique la nuit, à coup de couteau, M. Roche peut être persuadé que nous n'attachons pas une importance capitale à ce que l'archevêque de Paris soit réduit de quarante-cinq à quinze mille francs de traitement.

Aussi nos députés peuvent-ils, sans hésitation, rentrer dans leur serviette leurs petits projets et leurs petits aménagements. Leur réputation anti-cléricale n'en souffrira pas. On sait que ce sont des bons, des purs, des vrais. Leurs électeurs sont certainement convaincus d'avance qu'ils mangent du prêtre avec passion, avec délices. Mais nous avons autre chose à faire.

Et à côté du comité radical de la circonscription, qui est altéré du sang impur des calotins, il y a toute la masse qui voudrait enfin voir le gouvernement de la République faire quelque chose pour le calme du jour et la sécurité du lendemain.

Et c'est cette masse là qui fait et défait les régimes politiques. On a trop l'air de l'oublier.

Donc, changement de musique ; nous avons assez de cette ritournelle anti-cléricale, le public commence à siffler, qu'on y prenne garde ; demain ils jetteront des pommes cuites — et c'est la République qui les recevrait !

Lettres Parlementaires

Palais-Bourbon, 12 novembre.

Monsieur le directeur,

Nous voici revenus à notre train-train parlementaire, après trois mois de vacances qui ne furent pas une sinécure pour votre serviteur. Je vous ai raconté déjà quelles occupations, quelles charges et quelles responsabilités surmont m'imposait le départ de nos honorables.

Vestiaire à surveiller, correspondances à classer, confidences à recevoir... Oh ! j'ai eu de la besogne.

Heureusement tout s'est passé pour le mieux ; rien n'a été compromis : pas de maladresse, d'oubli ni de fausse manœuvre, et dès la rentrée, j'ai vu cinquante mains se tendre vers moi, pendant que leurs propriétaires me disaient d'un ton reconnaissant : merci Bridoux, vous êtes la perle des huissiers.

Ce sont là, monsieur, de doux moments qui vous récompensent de bien des ennuis et de bien des peines. Et cependant j'ai éprouvé quelque chagrin en voyant la mine de certains députés. C'est curieux comme quatre vingt dix jours peuvent changer les gens !

Les uns, que j'avais quittés gras, me reviennent maigres, d'autres qui étaient, non sans quelque fierté, une abondante chevelure, m'ont paru un peu déplumés et j'ai constaté pas mal de plaques argentées sur les crânes les mieux fournis.

Ainsi M. Baudry d'Asson grisonne et sa barbe majestueuse n'a plus ces reflets d'ébène qui faisaient l'admiration des dames des galeries.

Vous dirai-je que M. Gambetta a perdu un peu de ventre et que M. Andrieux m'a semblé plus grassouillet ? La crinière de M. Clovis Hugues n'est plus aussi touffue, on voit qu'il s'est pris à tuercheux avec les anarchistes de Marseille.

Mais celui qui m'a le plus frappé est sans contredit M. Clemenceau. Évidemment les réunions du cirque Fernando et de la Boule-Noire lui ont été sensibles. Cela se comprend ; pour un homme qui avait l'habitude des applaudissements et de la popularité, se voir siffler, hué et mettre le poing sous le nez, c'est dur ! Aussi les joues se creusent, le teint jaunit, les lèvres s'amaigrissent, et l'on comprend que le député de Montmartre a perdu bien des illusions. J'avais envie de lui offrir quelques compliments de condoléance, mais mes collègues m'ont retenu, et je pense qu'ils ont eu raison. A quoi bon renouveler des douleurs mal éteintes et rouvrir des plaies mal cicatrisées ?

Je ne vous parle pas des ministres : ils sont revenus à leur banc, assez guillerets. M. Tirard porte assez allègrement le poids de son budget, et l'excellent M. Ducloux, malgré l'accueil glacial fait à sa déclaration, conserve un air confiant et satisfait

qui signifie clairement : Trouvez en donc un autre !

Le fait est qu'on n'en trouverait guère et personne ne me semble disposé à prendre le moindre portefeuille. Je connais ça à l'air des gens. Un candidat ministre porte toujours dans sa démarche, dans ses allures, dans ses poignées de mains, dans ses saluts un je ne sais quoi qui, pour nous autres initiés signifie clairement : j'accepterais bien un maroquin ! Or, je n'ai rien remarqué de semblable depuis la rentrée.

On a bien parlé de M. Andrieux, à cause de son dernier discours, mais ce n'est pas sérieux. Vous connaissez aussi bien et mieux que moi le député du Rhône.

C'est un fantaisiste, ou plutôt un Don Juan de la politique qui ne craint pas de voltiger de la brune à la blonde et de se promener un peu dans tous les parterres.

Il ne faut pas ajouter à sa conversion, plus d'importance qu'elle n'en a. Je suis trop petit compagnon pour juger les hommes d'Etat, et il n'est pas permis à un humble huissier de pénétrer les secrets de la diplomatie parlementaire, mais je m'étonnerais fort si M. Andrieux qui a du goût pour le rôle d'Alcibiade ne s'était pas amusé à couper la queue à son chien, pour le plaisir d'ameuter quelques roquets.

Et à propos, le budget des cultes ? Si vous le voulez bien, je n'en sonnerai mot, tellement le sujet me paraît assommant et difficile à débrouiller. Aussi bien dans la séance de mardi, la Chambre ne savait pas ce qu'elle y cherchait, votant des amendements pour les rejeter ensuite et se livrant à un véritable jeu de Colin Maillard.

Je n'ai pas essayé de comprendre, me jugeant trop bête pour cela, mais j'ai des raisons de penser que nos cinq cents législateurs n'ont pas compris davantage. N'est-ce pas une consolation ?

Votre dévoué,

BRIDOUX

Huissier de service.

ENCORE

MONTCEAU-LES-MINES

Tout de même, nous n'apprécions pas assez le bonheur de posséder une gauche intranquillante. Ces fiers Sicambres font cependant de la belle besogne ! Pour eux pas de repos, pas de lassitude, ils sont toujours sur la brèche, prêts à défendre les opprimés, à lancer la foudre sur leurs persécuteurs. On ne leur en fait pas accroire à ces vieux routiers de la science politique et sociale. Ils voient au fond des choses et quand on essaye de leur faire prendre des moutons pour des chiens enragés, ils savent y voir clair au milieu des savantes obscurités accumulées sur leur route par un opportunisme cent fois pire que toutes les réactions.

Vous croyez qu'ils ont cru le premier mot des attentats de Montceau et de Lyon ? — Vous ne les connaissez pas. A eux la bonne enquête parlementaire !

Et sans barguigner, ils se sont réunis en cénacle intranquillant, et les témoins ont défilé à leur barre.

Quels témoins ? Ceux qui déposaient à la Cour d'assises ? Ceux qui ont vu les bandes de malfaiteurs se ruer dans les églises, ceux qui ont été plus ou moins dynamités ? Jamais de la vie. Il y a là, moitié agents de police, moitié cléricaux. Quand on veut s'éclairer on ne procède pas ainsi.

On a fait appeler l'avocat des accusés, ce n'est pas à démontrer, dans quelques jours, leur parfaite innocence, et on lui a dit :

Maitre Laguerre, vous allez plaider incessamment votre procès. Vous devez donc être au courant de la situation. Dites nous solennellement — pour que le pays l'entende et vos futurs jurés aussi, — si les anarchistes de Montceau sont coupables !

Et voyez comme ils ont été bien inspirés. Voilà justement M. Laguerre qui leur répond : Mes clients ! Tous plus innocents que l'enfant qui vient de naître, la preuve c'est que je vais demander leur acquittement. Que répondre à cet argument péremptoire ?

Eh bien, les enquêteurs de l'extrême-gauche n'ont pas été satisfaits et ils ont voulu s'enquérir encore mieux.

Alors, ils ont fait appeler Meuzy et Dumay qu'on avait méchamment accusés d'être les chefs occultes du mouvement anarchiste, et qui dans leur situation équivoque de témoins exposés à passer sur le banc des accusés, avaient vivement protesté de leur pureté anti-anarchique.

Et ils ont dit à Meuzy et Dumay ? Que savez-vous sur les anarchistes de Montceau ?

Rien ! ont répondu Meuzy et Dumay, avec un en-semble parfait. En bonne vérité, si ces gens ne savaient rien, c'est qu'il n'y avait rien, c'est évident.

A ce moment pourtant, un enquêteur encore plus méfiant que ses rusés collègues a proposé une dernière épreuve : Faisons venir Bordat, a-t-il dit, et nous verrons bien si celui qu'on prétend le chef de la bande est mieux au courant que Meuzy et

Dumay de ces prétendus attentats anarchistes...

A quoi on lui répondit que la justice réactionnaire ne consentirait probablement pas — la bégueule — à donner la clef des champs à Bordat pour lui permettre d'aller rendre visite à ces messieurs de l'extrême-gauche.

D'ailleurs, cet homme aurait dit en cette occasion ce qu'il dit ailleurs : Qu'il ne sait rien, qu'il est pur de tout attentat et que les anarchistes s'ils font des discours, ne font rien sauter du tout. Et cela, après la déposition de M. Laguerre et celle de Meuzy et Dumay, les enquêteurs le savent surabondamment.

Il n'y a donc pas eu d'attentat anarchiste. Tout au plus quelques provocations policières et cléricales, entre autres, à l'Assommoir du théâtre Bellecour.

Donc, il suffit d'interpeller vigoureusement le gouvernement qui fait arrêter ces pauvres agneaux d'anarchistes et leur crée des ennuis inqualifiables.

C'est ainsi que l'extrême-gauche comprend ses devoirs civiques, politiques et sociaux.

Possible, mais nous espérons, nous, que le jury les comprendra autrement, — et le parquet aussi.

THEATRES

Grand-Théâtre. — Si nous en croyons les réclames, la salle du Grand-Théâtre est trop petite pour contenir les populations enthousiastes qui s'empressent à aller contempler les merveilles antiques et solennelles du *Tour du Monde*. Nous n'avons pas eu la curiosité d'y aller voir, — crainte de ne pas trouver de place ; — mais comme d'autre part, toujours si nous en croyons les réclames, des engagements antérieurs forcent le *Tour du Monde* à partir prochainement son vieux bagage que Valence et Montelimar réclament à cors et à cris, nous allons prochainement avoir d'autres sujets d'admiration. Souhaitons qu'il soient moins en loques.

On parle de *Peau d'âne*, une féerie qui a fait du bruit dans son temps et qui peut trouver ici un regain de succès. Entre le *Tour du Monde* et *Peau d'âne*, on ferait quelques soirées avec les *Exilés*, un drame dramatisant auquel nous pouvons prédire de belles recettes — le dimanche.

Et c'est ainsi que, passant de la féerie scientifique à la féerie merveilleuse et en entretenant ces fêtes oculaires de quelques bonnes tirades de drame à grand spectacle, nous nous consolons — plus ou moins — d'être privés de cet opéra que les Grenoblois possèdent et qui fait la joie des habitants de Beziers. Et Dieu veuille que ce ne soit que l'interdiction d'une année ! Voilà qu'on fait courir le bruit que le Conseil municipal est bien divisé sur la question « subvention ». Voir les intransigeants qui volaient, il y a un mois, pour son rétablissement, voter contre, à présent que c'est le Maire qui la repousse, ce serait un comble municipal. Mais dans cette question des théâtres lyonnais, nous avons déjà vu se succéder tant de combles, qu'un de plus ou de moins ne nous étonnerait pas outre mesure.

Célestins. — La *Mascotte* continue à porter bonheur à M. Dufour. Son théâtre dramatique est, chaque soir plein de dilettanti qui viennent applaudir la bonne humeur de Mme Paola Marié et la jolie voix de Tauffenberger. L'opérette est décidément une poule aux œufs d'or, aussi comprenons-nous à merveille, que le directeur de nos théâtres municipaux la fasse pondre régulièrement tous les jours. Voilà plus de deux mois que les Célestins sont ouverts, et les *Cloches* et la *Mascotte* ont formé, à elles deux, tous les spectacles depuis le début. Nous ne comptons pas deux ou trois soirées où 115 rue Pigalle a lutté d'un éclat aussi anodin que fugitif. Nous ne comptons pas non plus le voyage de M. Perrichon repris une fois, dimanche, en une année et réservé pour la banlieue et les honnêtes bourgeois qui se couchent de bonne heure. Naturellement nous ne sommes pas allés embellir de notre présence cette solennité diurne et nous avons préféré au spectacle de M. Dufour celui d'une belle journée d'automne.

Cependant comme tout risque de tarir lorsqu'on en abuse, même les *Mascottes* aux œufs d'or, on s'occupe d'alternier ce porte bonheur avec une farce qui a eu un certain succès à Paris : *Le truc d'Arthur*. De cette façon on ne dira pas qu'on ne joue que de l'opérette sur notre théâtre municipal de comédie, de drame et de vaudeville. — Et cela fermant la bouche aux mauvaises langues qui prétendent qu'en désorganisant le Grand-Théâtre, notre municipalité a encore mieux désorganisé la vieille scène dramatique qui était une des gloires artistiques de notre ville.

Bellecour. — On prépare le *Petit Faust* pour succéder à la *Petite Mariée*. En attendant, on réclame pour dimanche les *Croquets du père Martin*, et pour plus tard le *Cabinet Pigeon*. Au moins n'est-ce pas l'activité qui naît de ce théâtre où M. Maurel vient lutter contre une guigne légendaire. Puis-til en être victorieux, en retrouvant sur la grande scène de Bellecour ses succès du Petit gymnase Saint-Antoine.

L'ouv. Imp. LARAYNE, 5, Lafayette, 5, ALBION, 5.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable,

A. ALBION

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris 15 novembre 1882.

La liquidation Anglaise s'est faite facilement et avec des reports modérés; la nôtre commence mal pour les acheteurs; les primes ont été abandonnées en masse et les prix de compensation inégalement d'être fixés demain aux plus bas cours de la quinzaine.

Le 5 0/0 a fléhi à 114 50, le 3 0/0 à 80 27, l'Amortissable à 80 65.

On offre le 5 0/0 Turc à 11 80, la Banque ottomane à 755 le Suez à 2,555.

La Banque de France s'est maintenue à 5,300, le Nord à 1,940, le Gaz à 1,555.

Les autres valeurs ont subi une réaction plus ou moins accentuée.

Les créanciers vérifiés et affirmés de la Compagnie Française des Cotons et Produits agricoles algériens, ayant son siège, 18, Chaussée-d'Antin, peuvent se présenter chez M. Gauthier, syndic, 15, rue Thiers, pour toucher un dividende de 7 0/0, quatrième répartition.

Par une délibération de l'assemblée générale extraordinaire, tenue le 21 octobre dernier, la Banque Générale des Mines et Charbonnages a été dissoute et la liquidation en a été confiée à M. Badou-Pascal.

Le conseil d'administration de la Société des Valeurs mobilières a décidé l'appel d'une somme de 200 francs sur les 1,000 actions nouvelles, libérées de 125 francs (n° 2001 à 3000). Le versement de cette somme devra être effectué: 400 francs du 15 au 20 novembre et 400 francs du 10 au 15 décembre, au siège social, 22 bis, rue Lafayette.

Conséquences de l'été dernier. — L'été que nous venons de traverser a été remarquable par ses variations brusques de température qui ont certainement occasionné plus de rhumes et de bronchites que de coups de soleil.

Puisque nous parlons rhumes et bronchites, une simple observation à ce sujet. Nous avons été frappés de la réponse invariable qui nous a été faite par des phthisiques, des catarrhiques et souvent des asthmatiques auxquels nous demandions le point de départ de leur affection: tous nous ont répondu, qu'ils étaient malades à la suite d'un rhume négligé. Nous nous avons dit dans un précédent article combien il était facile de soigner les rhumes avec les Capsules Guyot: Nous vous recommandons encore aujourd'hui cet excellent modificateur des bronches et des poumons que la modicité de son prix met à la portée de toutes les bourses. Les Capsules Guyot se trouvent dans toutes les pharmacies, elles se reconnaissent au nom de **Guyot** imprimé en trois couleurs sur l'étiquette.

Les jeunes gens de bon ton et de bon goût, qui tiennent à être bien mis, seront servis à souhait par **M. CRÉHIEUX**, le célèbre tailleur de Paris, qui confectionne les vêtements complets à 35 fr. et va ouvrir une succursale à Lyon.

INSECTICIDE FOUROYANT
DESTRUCTION
CAFARDS
infaillible des
M. GALZY, 28, rue Bugeaud, Lyon.
Le kilog., 42 fr.; 100 gr., par la poste, 1 fr. 95.

MALADIES DES FEMMES
STÉRILITÉ Complètement guéries par le traitement de **Mme CHRETIEN** docteur de la Faculté de médecine de Paris et de l'Ecole supérieure de pharmacie. — 28 années de succès. — Analyse des urines par des procédés chimiques. **Lyon, 9 rue Bourbon** au premier Cabinet de midi à 4 heures

Diabétiques !! Le pain de gluten, fabriqué par **M. Sambet**, place de la Miséricorde, 12, est le seul que les malades mangent avec plaisir. Il est indispensable à l'exclusion de tous autres aux diabétiques, gastriques, dyspeptiques. Cuisson tous les jours, pâtes et farine de gluten.

Maison d'Accouchement
Mme Vve YVERNAT
3, rue Vieil-Remversé, 3, LYON
Angle de la rue du Doyenné, Quartier Saint-Georges
Vaccins et tients des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Renseignements par correspondance. — Connaît l'allemand.

Les pilules du Dr Solenne au thy mate de soude cristallisé sont le spécifique infaillible pour la guérison immédiate des maux de gorge, extinction de voix, laryngite, croup, angine, scorbut, etc. **Prix du Flacon: 3 fr.** Dépôt, Pharmacie Moderne, 5, rue Ste-Catherine; Pharmacie des Négociants, 47, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies. Envoi contre timbres poste.

Une précaution utile. — Les personnes qui sont sujettes aux NEURALGIES, aux MIGRAINES et aux MAUX DE DENTS, devraient toujours avoir chez elles un flacon de **Nervine Fourlon** pour calmer instantanément et guérir complètement ces maladies et s'épargner ainsi des souffrances intolérables.

Il suffit en effet de faire plusieurs fortes inspirations par la narine du côté malade pour guérir la névralgie, par les deux narines pour la migraine ou de mettre un bourdonnet d'ouate imbibé de Nervine dans la dent malade pour la guérir. Dans tous les cas la guérison est assurée en moins de cinq minutes. Pour plus d'instruction le mode d'emploi se trouve à chaque flacon. — Exiger la signature Fourlon, pharmacien. — Dépôt à Paris, 21, rue Rochecouart, et se trouve à Lyon, pharmacie des Terreaux, 9, place des Terreaux, Pharmacie Bertrand aîné, 21, place Bellecour, et à Saint-Etienne chez M. Exbrayat, pharmacien, 22, rue de Lyon.

EN VENTE
à l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort, LYON
et à ses Succursales: Saint-Etienne, rue Ste-Catherine, 6. Grenoble, Passage Teissière.

BILLETS DE LOTERIE
DU
Palais des Beaux-Arts
VILLE DE LILLE
5,000,000 de billets.
600,000 francs de lots
GROS LOT
200,000 Fr.

1 lot de 100,000 fr. — 2 lots de 50,000 fr. — 4 lots de 25,000 fr. — 5 lots de 10,000 fr. — 25 lots de 1,000 fr. — 50 lots de 500 fr.

PRIX DU BILLET: 1 FRANC
Envoi franco par la poste contre le prix du Billet, plus 15 centimes jusqu'à 3 Bilets; 30 centimes de 3 à 10; 45 centimes de 10 à 15; 60 centimes de 15 à 20.

Le Docteur Choffré offre gratuitement à nos lecteurs son Traité de médecine pratique, (8^e édition). Il y expose sa méthode consacrée par 10 années de succès dans les hôpitaux, pour la guérison de toutes les maladies chroniques, (hernies, hémorroïdes, goutte, phthisie, asthme, cancer, obésité, maladies de vessie, de matrice, de l'estomac, du cœur, de la peau, etc.) Ecrire Quai St-Michel, 27 Paris.

DEMANDEZ dans les dépôts de la Société des **LAITIERS du Rhône** les **BEURRES** tant appréciés des gourmets et amateurs de beurre de table. — Marque des **LAITIERS DU RHONE**.
Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogramme. . . . 5 fr.
Beurre fin de table, le kilogramme. . . . 3 50
QUALITÉS ESTAMPILLÉES

Maison de commission
Pour l'achat des VINS BLANCS de SOLOGNE VINS ROUGES de CHER et environs de BLOIS
Envoi d'Echantillons
A toute demande de forfait je ne réponds pas.
LETOURNEUR Fils
Commissionnaires en VINS, à Cour-Cheverny près Blois (Loire-et-Cher)

Eaux MINÉRALES
Françaises et Étrangères
Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5
Produits au gluten p^r les diabétiques

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage.
D. GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

APPAUVRISSEMENT DU SANG
Faiblesse de Constitution
PYROPHOSPHATE DE FER DE ROBIQUET
Approuvé par l'Académie de Médecine
Recommandé contre la Scrofule, Rachitisme, Glandes, Tumeurs, Irrégularités du Sang, Pâles couleurs, Pertes, etc.; il rend à l'organisme le Phosphore et le Fer indispensables à la bonne constitution des Os, des Nerfs et du Sang. — On l'emploie en Dragées, Soluions, Sirops ou Vin, suivant le goût du malade.
Dragées ou Sirop: 3 fr.
Solution: 2 fr. 50. — Vin: 5 fr.
DETHAN, rue de Strasbourg, 10, PARIS
Et dans toutes Pharmacies France et Étranger.

Déjà à Lyon, chez M. Metrix aîné, Bouchard et Bourne, Genon frères et Lestra, Poizat neveu, Pharm. Centrale de France.

ARMES DE CHASSE ET DE TIR
Fabrique et réparation
FOURNITURE ET ÉCHANGE
Canon Choise-Bored à longue portée
J. MULLER, 20, rue d'Alger, Lyon.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
Mlle JEANNIN Sage-femme jurée
Tient des Pensionnaires. — Soins assidus. — Discretion.
LYON — 3, Rue de la Platière, 3 — LYON
Consultation et renseignement par correspondance

TRAMWAYS & OMNIBUS DE LYON
Affichage dans les diverses Voitures
Bureaux et Échoppes de la Compagnie
S'ADRESSER, POUR TRAITER
A L'AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER
LYON — rue Confort, 14

RHUMES - TOUX - BRONCHITES
ASTHMES - CATARRHES - PHTHISIE
CAPSULES GUYOT
Je crois devoir rappeler que je ne puis garantir la bonne préparation et l'efficacité que des capsules vendues en flacons portant ma signature en **TROIS COULEURS**
Chaque flacon renferme 60 capsules et une instruction spéciale.
VENTE AU DÉTAIL dans la plupart des PHARMACIES
Contiennent le goudron médicinal pur et se digèrent très facilement

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
LA VÉRITABLE
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

VÉRITABLE LIQUEUR D'HENDAYE
(Médaille d'or.) HYGIÉNIQUE, DIGESTIVE (Médaille d'or.)
Expédition franco, en France, depuis 8 litres
Dépôts partout, notamment à Paris, V^e PACQUETET, rue Châteaudun, 2; à Lyon, C. VIDAL, cours de la Liberté, 15.
Fabrique P. BARBIER, à Hendaye (B^{as}-Pyrénées)

VINS D'ESPAGNE
à la commission
JULLIENNE, G. et C^{ie}
Ronda San-Pedro, 156, à Barcelone.

PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER
A LYON
En vente à l'Agence générale de Publicité.
14, rue Confort, Lyon.

Articles de Luxe et de Fantaisie
MON CASSET
Rue de la République
EX-RUE DE LYON)
MARQUINERIE - ÉVENTAILS
Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gilets, etc. Accessoires garnis
Bijouterie artistique
Porte-Cigarettes — Passe-Partout
Chapeaux. — Petits Bragues
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Casses à Liqueurs
PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ DES GOURMETS
est composé des meilleures sortes.
Il ne contient aucun mélange de Chlorure ou autres substances étrangères.
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom **TRAFFIC**
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE
ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE
Café de la Renaissance, 14, rue Confort, Lyon.

AU LABOUREUR
Maison recommandée pour la bonne fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETTES ET ENFANTS
BON MARCHÉ
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ
Hommes 12 fr. Femmes 8 fr.
Dépôt de la Chaussure Pinet

Agence générale d'Affichage et de Publicité. V. FOURNIER, rue Confort, 14